meunier. Il eut la sagacité de découvrir l'inclination du jeune Rembrant pour la peinture, et le plaça successivement chez trois artistes qui exerçaient cet art à Leyde et à Amsterdam.

Rembrant profita peu de leurs leçons, et prit bientôt le parti dans lequel il a toujours persisté depuis, de n'avoir d'autre maître que la nature. Revenu chez son père, il y travaillait dans la retraite, et s'y croyait inconnu, lorsqu'un ami, en voyant un de ses tableaux, lui conseilla de le présenter à un amateur de la Haye qu'il lui indiqua. Celui-ci, charmé de l'ouvrage, le paya 100 florins. Cette circonstance détermina Rembrant à partir pour Amsterdam, où, en peu de temps, il se vit employé et recherché par les principaux connaisseurs. Quelques prévenances qu'il reçut de la part des hommes instruits, il ne put jamais se résoudre à les fréquenter. Ses passions étaient l'amour de l'indépendance, celui de son art et une extrême avarice qui lui fit souvent imaginer des moyens singuliers et même honteux, pour tirer parti de ses talens. Peintre et graveur tout à la fois, il savait que ses estampes étaient aussi recherchées que ses tableaux, et souvent il les faisait vendre par son fils, comme s'il les lui avait dérobées. Il se fit passer pour mort, et ne reparut en public qu'après avoir retiré un prix considérable des objets vendus à son inventaire (*).

La Suite à la Planche 4.

(*) On attribue le même trait à David Teniers le jeune.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/amemba1804/0029